

À l'aube

Brûlé par l'énorme lumière

Irradiant du ciel caillé,

– Stupéfait, recroquevillé,

Hâlé, sali par la poussière,

Le pauvre paysage mort

Se ranime à l'heure nocturne,

Et puis, murmurant taciturne,

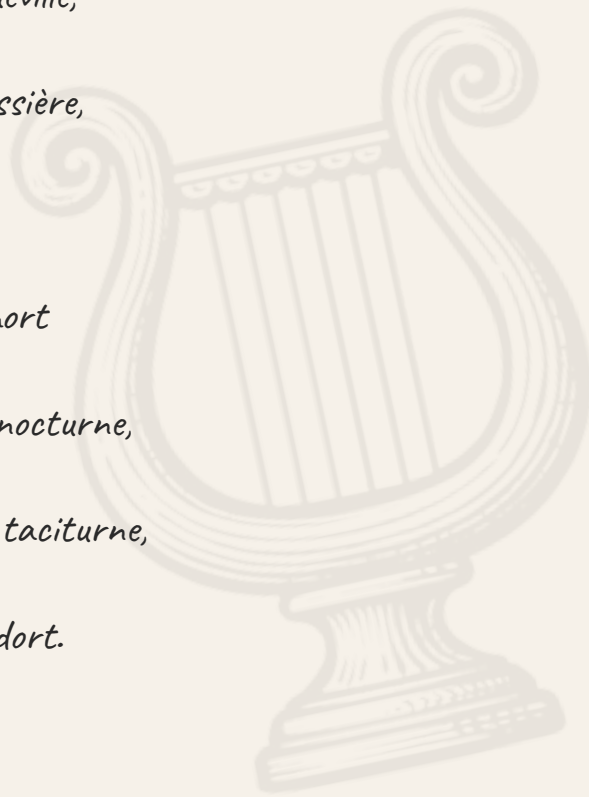
Extasié, rêve et s'endort.

La bonne ombre le rafraîchit ;

Et toute propre resurgit

Sa mélancolique peinture.

Avec l'aurore se levant,



La rosée, au souffle du vent,

Pleure pour laver la nature.

Maurice Rollinat (1846-1903)

